

en marchant par leur droite pour s'établir sur l'aile gauche de l'ennemi. Il n'en était pas de même quand ils marchaient par leur flanc gauche pour attaquer la droite de leurs adversaires, parce qu'alors ils découvraient leur côté droit (1).

Sévère, depuis qu'il est général, a toujours suivi cette maxime : qu'il n'y a pas de meilleurs projets que ceux dont on dérobe la connaissance à l'ennemi, etc... — Lupus battu, l'infatigable Africain attaque de nouveau; car lui aussi il pense: *Subita conterrent hostes, usitata villescunt* (2). Albin profite du souvenir des campagnes d'Annibal et de Marius; il cache une partie de ses troupes dans les cavités, dans les vallées, pour les faire fondre inopinément sur les flancs et sur les derrières de ceux qu'il attaque (3). Quant à Sévère, son génie a deviné ce précepte de l'empereur Léon : « *Placez la cavalerie sur les ailes, et que l'infanterie règle sa marche en bataille sur la cohorte du centre où se trouve le général.* » Seulement, comme nous allons le voir, il ne se méfia pas assez des mouvements de retraite de l'ennemi, qui ne sont souvent qu'une ruse pour vous attirer dans un piège; ce qui faillit lui faire perdre la bataille et l'empire.

C'est le 17 février 197 (4). Albin a offert pendant la nuit des sacrifices aux divinités tutélaires, et cela, dans la petite chapelle près de sa tente, où l'on garde les aigles et les enseignes (5). Sévère, comme à son ordinaire, rend la justice au point du jour devant la porte du prétoire; c'est depuis qu'il est empereur son premier devoir en se levant (6). Il a

(1) Voyez Polybe, commenté par le chev. Folard.

(2) Les manœuvres imprévues terrifient l'ennemi, les manœuvres ordinaires excitent son mépris.

(3) Spartien, Dion, *loco citato*.

(4) Onuphre *in fast.* place la bataille en 196; Casaubon aussi; le P. Pétau en 198; mais Tillemont donne de trop bonnes raisons pour qu'on ne se range pas à son avis.

(5) *Juste lipse, de militiâ romanâ*, l. 4, p. 5, vol. 5, p. 2.

(6) Sabbathier, *Dict.*, vol. 37, p. 107.